

# **L'immigration en Europe:**

## **Le chemin vers une Europe viable, fraternelle et honnête.**

Dr. Luis Díe Olmos<sup>(1)</sup>

Premièrement, il est vraiment nécessaire de faire remarquer que l'immigration ne peut être comprise correctement, en Europe ou ailleurs, si on ne se réalise pas que chaque migrant a vécu auparavant dans son propre pays, a eu son propre univers de relations et significations, a connu un foyer qui donne un sens particulier à la vie. Cependant, il se passe quelque chose d'étrange dans ces pays qui provoquent le projet migratoire. Trop souvent une situation de crise est à l'origine de presque tous ces projets migratoires, situation qui nous oblige à tourner le regard vers différents types de violence tel que p.ex. le sous-développement ou le changement climatique qui sont, à leur tour, le revers de la médaille du 'développement' des pays de nord et de l'ouest qui condamnent des nations entières à vivre dans la misère et la pauvreté. Par conséquent c'est notre injustice, implémenté à travers les siècles, une des raisons importantes de la migration, une migration qui se transforme en rébellion contre le manque d'avenir, contre l'impossibilité de mener une vie qui vaut la peine.

Deuxièmement, on devrait prêter attention aux conditions de voyage, on découvre trop facilement que les droits humains ne sont pas garantis, que les migrants doivent affronter beaucoup de difficultés seulement pour obtenir un droit humain fondamental : le droit de mener une vie 'humaine', là où c'est possible, pour eux-mêmes et leurs familles. Exactement comme nous autres on le souhaite pour nous, nos familles et nos amis. C'est précisément ça qui a été établi dans les articles 13, 14 et 15 de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Prendre position pour fonder une 'forteresse-Europe', isolée de tous les besoins dans le monde qu'on a créés nous-mêmes, une position directement opposée au droit humain le plus fondamental : le droit de se bâtir une existence basée sur des conditions de vie convenables.

De mon point de vue l'immigration ne peut être comprise correctement sans tenir compte de ces relations internationales qui construisent un monde où qu'une petite partie de l'humanité a accès aux conditions de vie qu'on peut qualifier humaines.

Le premier problème que je voudrais faire remarquer concernant l'immigration en Europe est la viabilité démographique limitée de l'Europe. Regardant la pyramide démographique de la population européenne, on peut constater une réduction dramatique dans le groupe de moins de 34 ans avec un maximum dans le groupe de 40-44 ans. On sait tous trop bien que seulement les femmes peuvent avoir des enfants et, une fois l'année finie, il n'y a plus de nouveau-nés (pour les statistiques).

(1)Professeur de sociologie à l'Université Catholique de Salamanca, titulaire de deux licences (espagnole et pontificale) en sociologie et sciences politiques. professeur à plein temps à l' Université Catholique 'Saint-Vincent Martyr ' à Valencia et chercheur à la fondation CeiMigra (Valencia, Espagne). CV et publications en espagnole arobase [www.academia.edu](http://www.academia.edu).

La situation en Espagne illustre peut-être les conséquences de ce problème important : en 2012, 7 millions de femmes, âgées de 20 à 40, ont eu 4.5 millions de petites filles, une réalité simple et objective ; ces futures jeunes femmes ayant des enfants eux-mêmes, considérant que le taux de natalité reste constant – une surestimation, on verra qu' en seulement deux générations, il restera 1.1 millions de femmes en Espagne.

A mon avis il n' y a pas que la question comment remplacer tous ces gens, mais surtout, cet exemple démontre le problème probablement insoluble : comment gérer les besoins (personnels, sociaux et même politiques) de ce groupe de la population âgé de 45 à 55, une fois qu'ils arrivent à l'âge de la retraite. Cet avenir proche nous oblige de traduire des idées en actes en ce qui concerne la gestion de l'immigration des millions de personnes, âgés 35 ou plus jeunes, ce qui implique obligatoire la migration familiale et la réunion des familles. Pourquoi les politiciens européens ne s'agissent-ils pas de la sorte ? Il n'y a que deux possibilités : ils sont ignorants et doivent rentrer à la maison ; ou ils mentent et doivent rentrer à la maison.

Tout ça nous mène à la deuxième assertion. Ce serait une erreur de considérer l'immigration seulement du côté 'travail'. Bien que la dimension du travail soit claire –tout le monde a besoin de gagner sa vie- l'effet positif de l'immigration sur le taux d'emploi autochtone n'est pas toujours ouvertement reconnu. Cependant, un effet économique positif n'implique pas que tout est acceptable d'un point de vue éthique. Ainsi, la simplification de démontrer l'immigration comme un problème de 'travail' est une assertion intéressée : quand les immigrants sont dépeint comme une menace ou des concurrents déloyaux envers les ouvriers allochtone, le fait qu'ils sont mal protégés peut facilement être conçu comme une conséquence de leurs propre volonté ou décisions, pire encore, comme une particularité de la migration même , plutôt que d'avouer que ces situations sont les conséquences de nos lois, notre manque de solidarité et notre irresponsabilité.

Les immigrants ne sont pas seulement des ouvriers mais aussi des consommateurs. En Espagne, avec notre taux des biens et des services, si un million d'immigrants retournera dans leurs pays d'origine, 5000 médecins et 3100 infirmiers/ères seront au chômage, 56 tonnes de pain et 61 tonnes de viande ne seront plus produit... tout ça avec la réduction correspondante de la perte d'emploi directe et indirecte. Chaque diminution de la population (dans la quantité des consommateurs) causera au même niveau avec la production des biens et des services, affectant ainsi le taux général de l'emploi. Ce n'est pas l'immigration qui presse et aggrave les conditions de travail, non, c'est le manque de protection contre l'exploitation et l'impunité de l'exploitation et l'exploiteur. L'homme illégal, l'ouvrier illégal, ça n'existe pas: l'exploitation est illégal, l'inégalité et le manque de protection légale sont injustes. Les migrants sans documents, les sans-papiers, deviennent des illégaux à cause de nos lois, des lois arbitraires, socialement incorrectes, -car ces lois ne sont pas au service des droits et besoins de la société (en générale) - et deviennent inacceptables d'un point de vue éthique.

L'expérience quotidienne des migrants dans les pays de destination dépend premièrement des conditions légales et des pratiques administratives, qui dépendent de nous, et deuxièmement, des conditions de travail et économiques, qui dépendent de ce qu'une société permet et comment cette société choisit de oui ou non protéger ces ouvriers. Le niveau de vie des migrants se présente comme une conséquence de ce qu'une société impose ou est prêt d'accepter de ses membres, et la mesure de fraternité ne se trouve pas dans les conditions de vie de la classe moyenne mais plutôt parmi les appauvris, les plus faibles qui sont exclus d'un standard de vie assumé sans critique comme normal.

C'est là notre domaine travail : les procès d'intégration en relation avec les migrants et leurs familles en Europe. On constate trop facilement que l'intégration ne peut pas se baser sur l'inégalité et l'injustice, moins encore les procès interculturels. Les procès interculturels sont justement basé sur l'intégration, qui à son tour est fondée sur la réception et le bon accueil. D'habitude, à l'étranger on a l'idée d'un Europe bien entouré de murailles, un Europe qui défend d'abord ses propres intérêts, pas toujours trop légitime ; un Europe jugé intolérant à l'étranger et injuste à l'intérieur -, même par ses propres citoyens considéré comme deuxième classe, à cause de leurs nationalité, leurs descendance ethnique, leurs religion et tutti quanti. On peut difficilement défendre l'idée que l'Europe soit une société accueillante. En général, les citoyens et les pays européens conçoivent l'intégration comme un (simple) procès d'assimilation et attendent que les migrants laissent tomber –de préférence même oublier- leurs passé et ce qu'ils sont. Réussir de bâtir une société multiculturelle avec des attitudes plus accueillantes sera déjà un accomplissement important. Vu comme un objectif politique, une société interculturelle est un horizon ; c'est une manipulation cachant l'inégalité et l'injustice si on la conçoit comme déjà achevée. On devra se poser la question si l'Europe, avec ses pratiques politiques et sociales assez spécifiques, acceptera un jour une intégration authentique.

De mon point de vue, la profonde contradiction entre les politiques différentes en Europe est le vrai problème. Pourtant, la politique d'intégration est bien définie par les onze principes de base sur l'intégration en Europe (2004). Cependant les mesures de sécurité, les contrôles de frontières, les affaires intérieurs, l'administration judiciaire et la politique d'immigration ne sont pas toujours compatibles avec la vraie intégration. Au contraire, on voit que la plupart du temps les pratiques politiques, ou les politiques pratiquées, sont opposées aux intérêts des citoyens. Il y a un gouffre dramatique entre la politique et la société et on devra payer attention aux mouvements sociaux, p.ex. les 'indignados', ses mouvements sociaux qui se battent contre cette politique et les politiciens qui sont devenus nuisibles. S'il y a quelque chose qu'on est obligé d'apprendre de la crise économique actuelle, c'est bien que les gouvernements ont choisi de défendre les intérêts des marchés financières et des spéculateurs internationaux, aussi bien que leurs intérêts politiques et personnels, ces intérêts qui permettent ou sont même à la genèse de la crise –sans trop de conséquences pour eux-mêmes –contre les intérêts des ouvriers, des familles et des particuliers, bref, tout ceux qui payent vraiment le prix de la crise.

Tout ça me clarifia que notre Europe 'cultivé, civilisé et solidaire' n'existe que dans une fausse image ethnocentrique que les Européens ont construit à travers les siècles. Nos

sociétés en Europe ne sont pas fraternelles ou justes. A mon avis, être chrétien demande un autre engagement. Si on ne réussit pas à trouver, à considérer, à provoquer une autre issue, alors de mon point de vue (et je m'en excuse d'avance) à quoi bon d'être chrétien. Ellacuria , un prêtre jésuite assassiné en El Salvador, disait qu'on devrait prendre la réalité en charge ( se rendre compte de la complexité de la réalité), en prendre soin (assumer nos responsabilités), et la soutenir (accepter les conséquences de nos priorités et nos choix).

Mener une vie chrétienne rend transparent l'amour inconditionnel de Dieu et en témoigne. Mener une vie chrétienne exprime le souci et la tendresse de Dieu pour ceux qui sont seuls ou abandonnés. Mener une vie chrétienne nous transforme et transmet ainsi les oeuvres de Dieu à travers l'histoire et dans le monde. Mener une vie chrétienne nécessite un dévouement inconditionnel au Saint-Esprit et une fidélité personnelle et institutionnelle à l'évangile de Jésus-Christ. Il y a longtemps déjà qu'un vieux prêtre sage me disait que si notre christianisme, notre dévouement à Jésus-Christ nous cause aucun problème, aucune difficulté, aucun coût personnelle ou professionnel, même pas une accusation, alors il y a quelque chose qui ne va pas. Ça n'a rien avoir avec le masochisme mais tout avec la prix de la grâce : suivre le chemin de Jésus et être prêt et capable d'en assumer la conséquence, ce qui veut dire : la croix.

Le procès d'apprendre à agir dans ce sens surpasse nos humbles possibilités et nous oblige de continuer à travailler et de vivre en servant durant toute notre vie.

Merci de votre gentillesse.